

Fiche pédagogique

Avanti

Sortie en salles :
11 mars 2013

Festival Delémont-Hollywood
du 12 au 19 septembre 2013

HANNA SCHYGULLA NINA MEURISSE MIOU MIOU



JEAN-PIERRE GOS MONIQUE MELINAND CHRISTOPHE REVEILLE

SCÉNARIO ET RÉALISATION EMMANUELLE ANTILLE - IMAGE STÉPHANE KUTZY - MONTAGE ANNE-LAURE CUEGAN
PREMIER ASSISTANT RÉALISATION ANTOIN SCHOPFER - SON ERIC CASERINI - DÉCOR FABRIZIO NICORA - COSTUMES
MARIA PUGGALI - MONTAGE SON JULIE BREYER - MONTAGE SONNAGE GUY-OLIVIER GONZALEZ - COORDINATION DE PRODUCTION ANNE-
BRUNO PRODUCED BY LÉNA PAÏ ET THIBAUD SPICHER CO-PRODUCTIONS JACQUES HENRI ET GUY-OLIVIER GONZALEZ
UNE PRODUCTION BOX PRODUCTIONS EN COPRODUCTION AVEC LA RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE ET VERSUS PRODUCTION
AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE SUISSE - SOUS LE SEUL PAVILLON AVEC LA LOTTERIE ROMANDE
DU JAZZ SHELBY DU GOVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE ET NOÛR INVEST - DU FONDS CULTURELS DE SUISSE - DE LA SUEDE
FINANÇÉ PAR LE MINISTRE DE LA FÉDÉRATION VAUDOISE POUR LE CINÉMA - DU PROGRAMME MEDIA DE L'UNION EUROPÉENNE

Film long-métrage de fiction,
Suisse-Belgique, 2012

Réalisation et scénario :
Emmanuelle Antille

Avec :

Nina Meurisse (Léa : la fille)
Hanna Schygulla (Suzanne : la
mère de Léa)
Jean-Pierre Gos (François : le
père de Léa)
Miou Miou (Catherine : la tante
de Léa)
Monique Mélinand (Anita : la
grand-mère de Léa)
Christophe Réveille (Max : le
copain de Léa)

...

Production :
Box Productions, Versus
Production, RTS-SSR

Distribution suisse :
Filmcoopi

Version originale française

Durée : 1h25

Age légal : 14 ans
Age conseillé : 16 ans

Sélection officielle du Zurich
Film Festival 2012

Résumé

Léa, une jeune Vaudoise de 28 ans, dépressive et limite suicidaire, est trop préoccupée pour vivre pleinement sa vie. Elle se trouve coincée entre son boulot de vendeuse qu'elle déteste, un petit copain qui ne la comprend pas et son père qui ne sait pas comment s'y prendre avec son épouse, Suzanne. Il faut dire que la maman de Léa, la soixantaine, est affectée d'une maladie mentale qui altère sa mémoire et lui fait perdre parfois le sens des réalités.

Sympathisant avec le côté hors-norme de sa mère, la jeune femme refuse de voir les problèmes liés à sa maladie et supporte très mal la décision de son père et de sa tante de l'avoir fait interner. Elle supporte encore moins que celle-ci se soit laissée faire. Entre l'admiration et le rejet, le déni de la maladie et la peur de ressembler à sa mère, Léa s'arme d'une caméra contre la réalité parce qu'elle préfère à celle-ci les images, médiations moins douloureuses. La hantent également les vieilles cassettes Super8 qui font revivre son enfance en famille.

N'en pouvant plus, Léa délaisse son petit ami et plaque

son job pour se consacrer davantage à sa maman. Quitte à prendre quelques grandes libertés avec les ordres de son père surprotecteur et à se mettre parfois elle-même en danger en oubliant ses responsabilités.

Ainsi, un jour, au lieu de la raccompagner à la clinique, Léa improvise une fugue de deux jours avec sa mère, qui les conduit d'une aire d'autoroute à un bar de bikers proche du lac Léman. Mais attention au lendemain qui déçoit : celle qu'elle pensait avoir retrouvée la veille au cours d'une virée libertaire et à travers de franches confrontations est bientôt trahie par sa condition malade : Léa ne peut décidément pas faire confiance à sa maman instable.



Il ne reste qu'à l'accepter telle qu'elle est, voire à l'imiter pour tenter, une fois de plus, de la comprendre (scène finale de la piscine).

Disciplines et thèmes concernés

Citoyennetés, sociologie et philosophie/psychologie : les différences intergénérationnelles, la responsabilité, les problèmes de communication entre personnes, l'Autre, Alzheimer, la liberté des vieillards...
SHS 32-33 (Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et à travers le temps...)

Géographie :
le milieu de la famille, la place de la personne âgée en société, la fonction des hospices pour vieillards, la notion de danger...
SHS 31 (Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci...)

Histoire :
l'évolution de l'organisation de la famille en l'espace de trois générations
SHS 32-33 (Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et à travers le temps...)

Arts visuels et Education aux médias :
l'utilisation de séquences de films de famille en Super8, les flash-backs, les inserts, la caméra subjective, le film suisse et ses traits caractéristiques...
A32 AV (Analyser ses perceptions sensorielles – auditives)
FG 31 MITIC : Exercer des lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations

Commentaires

La réalisatrice romande qui a représenté la Suisse à la 50^e Biennale de Venise en 2003 signe avec "Avanti" son premier long-métrage. Et la moindre des choses qu'on puisse dire c'est qu'Emmanuelle Antille ne s'est pas attelée au sujet le plus facile. Il fallait en effet beaucoup de délicatesse et de sensibilité pour filmer la maladie mentale – une Alzheimer jamais nommée dans le film -, fléau de plus en plus actuel de nos sociétés vieillissantes.

Les thèmes

C'est Suzanne qui s'exclame "Avanti" après que sa fille ait démarré. Le genre du *road movie* auquel le film emprunte un peu peut être vu comme un paradoxe. En effet, l'énigme de Suzanne – celle qu'elle est pour le spectateur comme celle qu'elle ne parvient pas à résoudre pour elle-même – réside dans son passé (mouvement arrière). En outre, la résonance italophone du titre, corroborée par l'utilisation de quelques expressions en italien entre Suzanne et sa maman, pousse à interroger l'immigration des années 60 en Suisse. Mais le film ne va pas si loin ; son propos n'est pas politique.

Davantage psychologique, voire sociétal, "Avanti" pose la question de la compréhension de l'autre (que faire de l'Autre ? de celle qu'on ne comprend pas ? de l'étrangère ?). Il questionne aussi le statut de la liberté accordée – ou non – aux malades, et donc aussi de la responsabilité des autres/de la société vis-à-vis des êtres différents. Témoignage de l'éclatement de la cellule familiale, peut-être même ouvert-il un débat sur la fonction du troisième âge dans nos sociétés

(la question de la mise en pension de Suzanne est explicitement posée, et se double de celle de sa maman, elle-même plus lucide que sa fille quoique plus âgée). Plus généralement, "Avanti" poursuit un travail de réflexion sur la mémoire et le statut du passé dans nos sociétés démocratiques.

Les comédiens

Si l'œuvre est portée par l'égérie de Fassbinder – toujours aussi juste et fascinante Hanna Schygulla -, la comédienne Nina Meurisse incarne une Léa troublante, entièrement aux prises avec ses conflits intérieurs. Notons que cette comédienne française a tourné sous les directions helvétiques de Frédéric Mermoud ("Complices") et d'Ursula Meier ("Des Epaulles solides"), mais aussi avec Pierre Jolivet, Agnès Jaoui ou Amos Gitai. On remercie Miou-Miou d'enrichir le casting, sans pour autant savoir ce qu'elle fait dans ce film.

Les extraits de vidéo Super8

La bonne idée de ce film réside dans l'utilisation des images en Super8, non pas pour distinguer classiquement les simples flash-backs, mais pour pallier au défaut de mémoire de Suzanne. Ce qu'elle n'est pas capable de restituer, Léa – et par conséquent le spectateur - le voit grâce aux cassettes de films familiaux (par exemple, le souvenir de Trieste) et permet de reconstituer la complicité manquante entre sa mère et elle. A moins que Léa ait toujours connu sa mère dans le même état. En effet, la dernière utilisation de la vidéo nous montre une séquence où Suzanne, la quarantaine, se trouve dans la nature, solitaire, déjà, abandonnée et libre, tout comme la Suzanne du film.



Objectifs pédagogiques

- Travailler le portrait de personnage.
- Prendre conscience d'une situation familiale complexe.
- Se questionner sur la place de l'Autre (quelqu'un qu'on ne comprend pas) par rapport à soi et à sa société.
- Aborder les notions de point de vue au cinéma.

Pistes pédagogiques

Le travail sur les personnages

1) **Dresser les portraits** physiques et moraux des principaux protagonistes de l'histoire (Léa, Suzanne, François, voire Catherine et la grand-mère) en donnant deux ou trois adjectifs à chacun et en leur attribuant deux ou trois traits de caractère. (Par exemple, Suzanne pose explicitement la question à sa fille: "marrante, bizarre, étrange, gentille ?")

2) **Préciser la fonction** que chacun occupe par rapport au personnage central de Suzanne dans la situation initiale du récit. **Dire** en outre s'ils peuvent être rapprochés de stéréotypes existants.

3) **Caractériser** la relation qu'entretiennent Léa et Max. Pourquoi ne fonctionne-t-elle pas ?

4) **Se demander** qui est le principal personnage du film (Léa ou Suzanne ?).

5) Suzanne est-elle vraiment malade ? Léa a-t-elle toujours connu sa mère dans cet état ? Et de quoi souffre-t-elle – si elle souffre ?

(On pourra s'aider de cette réplique de Léa à son père : "Vous pouvez pas la lâcher un peu ? [...] Pourquoi vous la

traitez comme une malade ?" (28'14").)

6) **Indiquer** quel(s) personnage(s) évolue(nt) depuis le début du récit.

(Seule Léa semble changer, même si c'est pour revenir en arrière, semble-t-il – scène finale de la piscine.)

7) **Dire** si l'on est d'accord avec cette injonction de la tante Catherine à Léa : "Grandis un peu !"

8) Une fois les portraits posés, **établir un schéma de la communication** pour voir comment chacun de ces personnages communique avec Suzanne, ce que chacun lui dit. (On pourrait, par exemple, **donner une réplique** que chacun adresserait à Suzanne.)

9) "Alors, j'dois être comment ? Comment t'aimerais que je sois ?", demande Suzanne à son mari (35'25").

a) **Répondre** à cette double question en rédigeant un court paragraphe argumenté ou utilisant la tonalité impulsive.

b) Cette réplique pose plus généralement la question de savoir **comment communiquer** avec une personne qui ne communique pas ou très peu autrement qu'en lui disant : "je veux", "il faut", ou en utilisant des verbes à l'impératif. Comment François devrait-il s'y prendre



avec sa femme ? **Suggérer** trois comportements qui semblent adéquats.

La thématique

1) **Montrer** comment, dans le film, une aire d'autoroute et un bar de *bikers* peuvent à la fois symboliser la liberté et le danger.

2) **Analyser et discuter** la scène de la mère et de la grand-mère à l'hospice : "*Qu'est-ce que tu viens faire là ? [...] On peut dire que tu m'as bien laissé tomber. Heureusement que ta sœur était là.*" "- *Tu m'as manquée*" (l'embrasse tendrement) "- *Arrête de faire l'imbécile, reprends-toi... Basta.*"

3) **Examiner** dans quelle mesure la sœur de Suzanne, Catherine, apparaît hypocrite (à travers deux scènes : celle où Catherine rejoint Suzanne dans la voiture - "*Ça me fait plaisir de te voir.*" – et celle du port du voile, filmée par Léa – à partir de quel moment Catherine considère-t-elle le déguisement comme plus du tout drôle ?).

4) **Débattre** sur la question de la responsabilité soulevée par le film : qui est responsable de qui ? (la grand-mère reproche à sa fille Suzanne de ne pas s'être occupée d'elle.)

5) **Aborder** le thème de la liberté à travers les barrières sociales et morales envers les malades et les vieux en hospice. (On pourra partir du parallélisme entre les situations de la grand-mère et de sa fille, toutes deux en institution.)

6) "*Je n'ai besoin de personne*" dit la fille." "- *Tout le monde a besoin de quelqu'un.*" **Expliquer** ce que le contexte d'"Avanti" change à cette phrase.

7) "*Moi aussi je peux te faire peur*", dit la fille en fermant les

yeux au volant. Est-ce à dire que Suzanne fait peur aux gens ? Pourquoi donc ?

(Un élément de réponse serait à chercher du côté de l'hérédité : "*Ça te fait peur d'être comme moi*", fait remarquer Suzanne à sa fille.)

8) Une des dernières répliques du film sort de la bouche de Suzanne, qui a besoin d'entendre qu'elle va bien : "*Dis-le !*". Cette injonction peut-elle aussi être adressée par le film au spectateur ? **Expliquer** cette portée morale.

9) **Donner** une signification à la scène finale (les deux femmes dans le même bain).

Caméra et points de vue

1) **Distinguer** trois types d'images dans le film.

(images en Super8 (film de famille), plans en caméra subjective (filmés par Léa), les autres.)

2) **Repérer** à quel moment les inserts en Super8 apparaissent et ce qu'ils représentent

(la projection intérieure des personnages, leur souvenir...)

3) Par quelle mise en abyme débute le film ? **Expliquer.**

(Les premiers plans du film sont des images d'un film dans un film.)

4) **Commenter** la deuxième séquence du film, ce curieux plan en caméra subjective qui bouge en suivant de dos la jeune se rendre à la clinique. A travers qui le spectateur voit-il cela ? Quel effet la caméra instable donne-t-elle ?

(Parce qu'on s'attendrait à ce que la focalisation zéro se traduise par une caméra stable (par exemple, sur des rails de travelling), c'est comme si la caméra représentait un témoin (narrateur intradiégétique) de

l'histoire. Effet que Lars Von Trier et ses disciples de Dogma adoptent, mais aussi pas mal de réalisateurs de l'avant-garde.)

5) **Chercher** une signification aux plans en Super8 sur les rochers, les rocs, voire leurs failles. Et sur ces plans de cascades. (Peut-être dresser un parallèle avec Léa conduisant à deux reprises les yeux fermés.)



Analyse d'une séquence : le bar de bikers

a) Lieu d'émancipation pour Suzanne, le bar ne l'est pas pour Léa, qui semble, au contraire de sa maman, ne pas s'amuser. Le film poserait-il la question de savoir si la jeunesse d'aujourd'hui s'amuse ?

b) Il est surprenant (et touchant) de voir Suzanne danser un slow avec un *biker*. De son côté, Léa refuse de danser. Par contre, elle accepte une relation sexuelle à la va-vite, contre un mur à l'extérieur, après avoir refusé de livrer son nom à son partenaire occasionnel. Ce contraste entre

deux manières de faire - copuler sèchement avec un inconnu et flirter tendrement avec un danseur – est-il choquant ? Exprime-t-il deux manières de s'amuser à travers deux générations différentes ? **Débattre.**

c) Cette séquence s'achève par une remarque sensée de Suzanne à sa fille : "*Je suis triste pour toi.*" A-t-elle raison ? Par conséquent, laquelle des deux est la plus instable, la plus fragile, la plus paumée dans sa vie/tête? **Débattre.**

d) Le bar est aussi révélateur de la manière dont Léa voit sa mère. En effet, c'est dans le bar que la fille se comporte le plus explicitement comme les autres vis-à-vis de sa mère, en lui enjoignant de ne pas boire, en la traitant comme une malade, puis en lui ordonnant de quitter les lieux. A quoi Suzanne répond : "*Toi et ton père avez beaucoup en commun.*" Faut-il vraiment mettre Léa dans le même panier que François, Catherine ou la grand-mère ? Où commence l'ironie ?

Pour en savoir plus :

Sito/Filmographie

Site officiel du film : <http://avanti-lefilm.ch>.

Interview de la réalisatrice Emmanuelle Antille à la RTS : <http://www.rts.ch/video/info/journal-12h45/4620572-l-invitee-culturelle-emmanuelle-antille-signe-avanti-son-premier-long-metrage.html>

Bergala, Alain, "Le Point de vue: une nouvelle approche pédagogique du cinéma", Eden Cinéma, Scérén/CNDP (DVD 275'); ISBN 978-2-240-02570-8.

Frank Dayen, Gymnase de Morges, juillet 2013

"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

